

Petite revue de philosophie

Colloque pour la Jeune Philosophie Québécoise, UQAM - 14 au 16 mars 1980

Sylvain Pinard

Volume 1, numéro 2, hiver 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105713ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105713ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pinard, S. (1980). Colloque pour la Jeune Philosophie Québécoise, UQAM - 14 au 16 mars 1980. *Petite revue de philosophie*, 1(2), 149–151.
<https://doi.org/10.7202/1105713ar>

Colloque pour la Jeune Philosophie Québécoise UQAM - 14 au 16 mars 1980 -

L'Université du Québec à Montréal (UQAM) connaît un nouvel essor. Elle vient d'aménager une grande partie de son campus dans de nouveaux pavillons au centre-ville, et rend effective sa plus grande ouverture à la collectivité. Nous, étudiants au module de philosophie de l'UQAM, pour contribuer à ce développement bénéfique, nous lançons le projet d'un *Colloque pour la Jeune Philosophie Québécoise*.

L'idée provient des résultats de notre journée d'étude du 9 novembre 1979. Dans ce mini-colloque nous avons débattu, entre étudiants de philosophie de l'UQAM, des problèmes spécifiques à notre institution. En ateliers et ensuite en assemblée générale nous avons fait une réflexion sur la

qualité de l'enseignement, ce qui a conduit à des propositions qui à notre sens amèneront une qualité supérieure d'apprentissage. Bilan très positif, car plusieurs des recommandations seront appliquées au programme de premier cycle à l'automne '80: activités étudiantes crédibles, comités paritaires profs/étudiants pour l'étude de l'engagement des professeurs, de l'évaluation des enseignements et des travaux, etc.

Par ailleurs, ce succès n'a eu comme effet que de nous faire sentir le besoin d'amener sur la scène provinciale les questions débattues et d'autres plus générales qui touchent tous ceux qui étudient en philosophie. Ainsi, le chômage des diplômés d'universités qui atteint 22,4% en 1975 pour les finissants en philosophie (Réseau, nov. 1979), appelle des solutions. Une de celles proposées: étendre l'enseignement de la philosophie au secondaire, où la décon-fessionnalisation se fait sentir de plus en plus. Nous tombons sur un point chaud, surtout avec ce qui se passe à Côte-des-Neiges. Une raison de plus pour s'intéresser à la question. Au niveau collégial, nous pouvons nous prononcer dans les tentatives de refonte des programmes entreprises par le gouvernement. Par le dialogue et les échanges entre diverses institutions universitaires nous connaissons les problèmes spécifiques à chacun et les solutions apportées par d'autres, tant dans les situations individuelles que collectives.

Ces dialogues pourront tourner, sous forme d'ateliers, de panels et d'assemblées générales, autour de cinq grands thèmes:

- 1° *La condition féminine*: tout ce qui se rapporte aux problématiques des femmes en rapport avec la philosophie.
- 2° *Fonction sociale du philosophe et perspectives d'emploi*: comment résoudre les difficultés d'emploi des finissants,

- possiblement par l'extension des recherches interdisciplinaires, ou par la définition de champs d'intervention nouveaux pour le philosophe (médecine, loisirs, arts, ...)
- 3° *Revue*: voir les possibilités de mise sur pied d'une revue québécoise de la Jeune Philosophie, et regrouper en son sein les éléments intéressés.
 - 4° *Situation de la philosophie au Québec*: étude de la philosophie comme application dans l'enseignement collégial ou universitaire, et les possibilités de déborder ces marges.
 - 5° *Philosophie et société*: la découverte de nouveaux modes d'expression ou d'intervention de la philosophie sur les grandes questions de l'heure ou dans les secteurs de pointe (informatique p.e.).

Voilà un peu comment nous voyons s'axer le débat autour de la Jeune Philosophie. Si vous pensez à d'autres problèmes qu'il serait intéressant d'aborder, communiquez avec nous au Module de Philosophie à l'UQAM. Nous nous ferons un plaisir de recueillir vos suggestions. L'idée est lancée, et nous ne pouvons pas évaluer les proportions réelles du rayonnement de ce colloque ni de l'impact direct qu'il peut avoir, tant politique que culturel. Mais il y aura eu dialogue, contact entre des gens des quatre coins du Québec, et si cette première ne se résume qu'à cela, ce sera déjà beaucoup.

Sylvain Pinard
pour le comité organisateur

